



L'obéissance lente

Si vous demandez à un enfant d'arrêter un jeu, vous n'obtiendrez ordinairement aucun effet immédiat : il vous faudra répéter l'ordre plusieurs fois avant la première réaction. Mauvaise volonté ? Peut-être, mais pas toujours.

À l'école aussi, un professeur réclame rarement le silence une seule fois. Il procède généralement par salves ; sans cela, il aurait aussi bien fait de se taire.

Pourquoi donc ce retard quasi universel pour obéir ?

Chez certains sujets, la vitesse du son est fortement réduite entre l'oreille et le cerveau. Ici il n'y a rien à faire.

Chez d'autres, c'est la mauvaise volonté : le petit ne veut pas se soumettre. On peut corriger ce défaut, en passant par la partie postérieure de l'animal.

Chez beaucoup, c'est l'incapacité de fixer une attention très volatile.

- *Va me chercher le papier qui se trouve à gauche du rebord du meuble de la chambre du fond du couloir à droite en entrant dans la maison bleue de Jules de chez Smith d'en face.*

Si le petit part docilement (très rare), soyez certains qu'il oubliera tout en quelques pas.

- *Mais ce n'est pas ce que je t'avais demandé !*

Trop compliqué. Il fallait être plus simple.

Pour être obéi, extrayez l'enfant de son occupation actuelle, donnez un ordre simple et précis, et faites répéter ce que vous venez de dire. L'habitude d'obéir viendra ensuite.

Abbé Guillaume d'Orsanne

L'obéissance aveugle

Obéir aux supérieurs est un devoir qui s'inscrit dans l'ordre divin des choses¹. D'ailleurs, sans cela c'est l'anarchie².

Mais est-il nécessaire de comprendre un ordre pour obéir ? Heureusement non ! Sinon, les enfants et les sots n'obéiraient jamais ! Creusons

cas de nos enfants, à l'école comme à la maison, car l'autorité est bonne.

- Absurde parce que les raisons de l'ordre font défaut. Distinguons deux cas. Dans le premier, l'ordre donné choque le bon sens. Soit le supérieur peut le vouloir pour éprouver la vertu d'obéissance ou d'humilité de celui qui le reçoit, comme sainte Rita qui



un peu... il est des cas où l'ordre est abscons ou absurde.

- Abscons soit parce que les raisons de l'ordre sont trop élevées pour la compréhension de celui qui obéit, soit parce que l'autorité ne peut communiquer ces raisons sans causer de torts au bien commun ou à autrui. Dans ce cas, il faut obéir en faisant confiance à l'autorité ; ce qui est le

dut arroser un tuteur que le Bon Dieu fit fleurir en récompense. Soit le supérieur s'est trompé : on peut alors lui exposer, charitablement et avec toute la révérence due, qu'il y aurait peut-être une autre manière de faire... S'il persiste dans son ordre, par esprit de Foi, croyons bien que le Bon Dieu, lui, ne se trompe pas en nous faisant passer par une voie apparemment étrange. Dans le deuxième cas, l'ordre donné est mauvais, il contredit la Foi ou la Morale. Alors on ne peut y obéir, parfois même publiquement, fût-ce au risque de sa vie comme le firent les martyrs, car « il vaut mieux obéir à Dieu

plutôt qu'aux hommes³ ». Cette situation est grave : l'autorité, en abusant de son pouvoir, se détruit elle-même et corrompt la notion d'obéissance.

Donc le Bon Dieu ne réclame pas de nous une obéissance aveugle mais vertueuse c'est-à-dire prudemment réglée par les vertus théologiques.

Abbé Louis-Joseph Vaillant

1 Somme Théologique, II-II, q.104, a. 2

2 idem a. 6

3 Act. 5,29

Mgr Lefebvre nous parle

Mgr Lefebvre a aussi parlé de l'éducation des enfants. Nous vous proposons quelques extraits de ses sermons, issus du livre « La Vie Spirituelle ».

■ La piété

Nous devons apprendre aux enfants à manifester leur adoration envers Notre-Seigneur, leur apprendre à bien faire la genuflexion devant le Saint-Sacrement, à se mettre quelque temps à genoux, avant de s'asseoir, pour adorer la grandeur de Dieu lorsqu'ils entrent dans une église.

■ L'éducation de la volonté

Il faut donner aux enfants des habitudes énergiques et savoir maîtriser cette nature qui a toujours tendance à faire ce qu'il lui plaît et non pas ce quelle doit. C'est aux petits détails de la vie que l'on peut mesurer la possession et la maîtrise que l'on a de soi. Et il faut les rechercher non pas dans le but que nos enfants deviennent des ascètes ou des Spartiates. Il ne s'agit pas non plus d'éduquer les enfants comme on dresserait des animaux. Il s'agit de faire en sorte de les aider à être totalement à Notre-Seigneur, si bien que, le jour où Notre-Seigneur leur demande quelque chose qui leur coûte, habitués à être soumis à lui, ils lui disent oui.

■ La lutte contre l'égoïsme

Malheureusement trop souvent notre éducation moderne est lamentable. L'égoïsme a été cultivé dans l'enfance parce que les parents se sont trop mis au service de leurs enfants et n'ont pas assez habitué leurs enfants au sacrifice, ne les ont pas assez encouragés à penser à leurs frères et sœurs, à penser aux autres. On a flatté les enfants, on a été à leur service, on leur a demandé ce qu'ils désiraient. L'enfant désirait manger, on lui a donné à manger. Il désirait boire, on lui a donné à boire. Il désirait sortir, on l'a fait sortir. Les parents étaient tout le temps à son service. C'est absolument lamentable comme éducation. Les parents n'ont jamais

eu l'idée de dire à leur enfant: Fais un sacrifice, voyons ; sache quand même te priver de quelque chose. Dès que l'enfant demandait quelque chose, tout de suite on le lui donnait.

Alors les enfants qui ont été éduqués comme cela ont beaucoup de peine à penser qu'il y a des gens autour d'eux. Ils ne pensent qu'à eux. Ils n'ont pas l'idée de s'occuper de leur voisin, de quelqu'un qui est malade, par exemple, parce qu'on ne leur a pas appris à penser aux autres avant de penser à eux. C'est ce qui fait que la difficulté du sacrifice est très grande pour beaucoup de jeunes. On ne les a pas éduqués à la privation.

■ Le péché originel

C'est dès l'âge de deux, trois, quatre, cinq ans que les parents doivent tenir leurs enfants en main. En bons chrétiens, ils doivent savoir que leurs enfants sont blessés. Ils ont ces blessures laissées en tout homme après le péché originel, si bien que l'on voit tout de suite germer en eux les défauts, l'égoïsme, la faiblesse.

Par conséquent, les parents ne doivent pas flatter les défauts de leurs enfants. Ils ne doivent pas aimer leurs petits caprices, leur petit égoïsme, leur petit orgueil. Il ne faut pas par exemple dire à leur sujet : Oh ! il est amusant, ce petit, regardez-moi cela, comme il est vif, comme il est volontaire ! Ah ! il est volontaire, parce qu'il est orgueilleux. Bientôt on dirait que c'est une qualité. Vous le flattez, vous flattez son vice, il sera encore plus orgueilleux après.

Ne dites pas de lui : Ah ! mon petit, cela fera un gaillard plus tard, vous allez voir. Ah oui, un beau gaillard ! Il fera peut-être pleurer ses parents plus tard par ses mauvaises habitudes et ses mauvaises tendances.

Il faut aimer dans les enfants ce qui vient de Dieu et non pas ce qui vient



du diable, du péché et de toutes les mauvaises tendances.

D'où la nécessité pour les parents de corriger tout de suite leurs enfants. Si les parents abandonnent leurs enfants à leurs désordres, leurs défauts ne feront que grandir, jusqu'au moment où ils risquent de faire des péchés graves parce qu'on ne les aura pas aidés à se corriger.

C'est aux parents d'essayer de guérir ces blessures par la grâce, par la prière, par les sacrements, par les conseils, par l'exemple, etc. Les enfants élevés de cette manière se remettent bien dans l'ordre dans lequel ils doivent vivre et ils donnent après des consolations à leurs parents.

■ L'apprentissage de la liberté

Il faut souhaiter que, par une véritable éducation de l'authentique liberté qui consiste à faire spontanément le bien, ces personnes deviennent dignes de ce nom et apprennent à faire un usage de cette liberté conforme à la volonté du Créateur. Cette éducation ne peut se faire que sous l'influence de la religion. Une éducation où Dieu est absent conduira fatalement à la licence, qui n'est autre que le mauvais usage de la liberté.

Dans la famille, la répression du mal est pour les parents un devoir de l'éducation des enfants chaque fois qu'il s'agit de leur faire connaître la vérité ou acquérir les vertus. Toutefois, avec l'adolescence, une éduca-

tion réussie doit devenir apprentissage de la liberté, ce qui suggère, plus que la répression, l'appel à l'autodiscipline.

■ Les scandales du monde

S'il y a quelque chose aujourd'hui de pénible pour les parents catholiques, c'est de sentir que bien souvent l'éducation chrétienne de leurs enfants leur échappe à cause des scandales de ce monde. Ceux qui devraient protéger la famille et aider



les parents à éduquer leurs enfants chrétiennement sont ceux qui au contraire les scandalisent, les amènent au péché, les détournent de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que de douleurs, que de drames dans les familles aujourd'hui !

Aussi, aujourd'hui plus que jamais, il faut se souvenir que les grâces de l'éducation chrétienne des enfants viennent avant tout de la dévotion que les parents doivent avoir pour la sainte Eucharistie. C'est là que leurs enfants puiseront à leur tour les grâces dont ils auront besoin pour résister à tous les scandales du monde.

■ L'école catholique

Une école catholique est une école où l'on apprend à se discipliner, où l'on apprend le sacrifice, parce qu'on ne peut pas être catholique sans se sacrifier.

Pourquoi se sacrifier ? Pour être rempli de charité et d'amour. Nous avons été créés pour aimer Dieu et pour aimer notre prochain. C'est toute la loi du bon Dieu. Il n'y en a pas d'autre. Dans l'Évangile, la loi se résume dans la charité. Mais pour devenir charitables, nous devons nous sacrifier. Si nous ne nous sacrifions pas, nous ne pouvons pas nous donner. Celui qui est égoïste, qui ne pense qu'à lui, n'est pas charitable. À l'école catholique, on apprend à se sacrifier, à se discipliner : discipliner son intelligence, discipliner sa volonté, discipliner son cœur.



On apprend à discipliner son intelligence en recevant la vérité et en s'y soumettant. On apprend aussi à former, à discipliner sa volonté. Chacun a ses défauts, les suites du péché originel nous suivent jusqu'à notre mort. Alors nous avons à lutter contre ces mauvaises tendances, ces mauvais désirs qui sont en nous, et à discipliner notre volonté avec le secours du bon Dieu, avec le secours de la grâce.

C'est pour cela que la chapelle est le cœur, le bâtiment principal de l'école. Tout dans l'école est orienté vers la chapelle, vers Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est notre vérité, notre force, notre amour.

Les perles de nos élèves



- ☺ Le péché originel est une désobéissance en matière pas trop grave.
- ☺ Dans une rédaction, dont l'histoire se déroule à Londres : « Happy pear they to yo... »
- ☺ Les saducéens sont ceux qui ne croient pas trop à l'évangile.
- ☺ Tout d'un coup, il vit un gros sanglier bien dodu s'en allant à tire d'aile.
- ☺ La faune et la flore sont une région des Alpes au nord des Alpes à une très haute altitude.

- ☺ Les auteurs s'inspirent des Romains et des Grecs et de certains êtres météorologiques (mythologiques ?).
- ☺ Un organe est une partie du corps vivant rempli d'une fonction importante.
- ☺ Un organe est un tuyau par laquelle passe le sang.
- ☺ Un organe est une partie de notre corps qui nous permet de rire.
- ☺ Lorsqu'un homme marche, la plante de son pied repose sur le sol : on dit qu'il est quadrupède.
- ☺ L'armée romaine fut attaquée au lac Trasimène par Pierre l'ermite.

Le carnet de nos anciens



- Naissance et baptême de Philomène, 1^{er} enfant de Christophe et Marie-Agnès Valancony, les 29 mars et 5 avril 2015.
- Mariage de Philippe Héon et Charlotte Gilbert le 26 septembre 2015 à Donjeam.
- Naissance et baptême de Joseph, 1^{er} enfant d'Yves-Marie et Véronique Salaün, le 10 août et le 16 août 2015.
- Naissance et baptême de Brune, 5^{ème} enfant de M. et Mme Cédric de Penfentenyo, le 28 septembre et le 5 octobre 2015.

La chronique de l'École

M. l'abbé Chabot-Morisseau

■ Avant la rentrée

En l'absence du Frère Michel, quelques élèves externes viennent aider à remettre en état l'extérieur de la propriété.

Une équipe de dames et de demoiselles généreuses viennent effectuer la « tornade blanche », opération nettoyage avant la rentrée.

Les terminales et les premières arrivent plus tôt, afin de figoler les derniers détails..



■ Dimanche 6 septembre

La rentrée attendue et redoutée se déroule sous le magnifique soleil breton : messe, buffet campagnard, puis la traditionnelle conférence de rentrée donnée par Monsieur l'abbé Vaillant et pimentée à la fin par quelques remarques d'ordre technique (entre autre sur la politesse dans la façon d'écrire un courrier électronique) par Monsieur l'abbé d'Orsanne.

■ 7, 8 et 9 septembre

Petite récollection qui permet de se remettre devant les vérités éternelles avant de se remettre devant les cahiers. Cette récollection se clôture le mercredi après-midi par un pèlerinage à Notre Dame du Verger, sanctuaire construit en ex-voto par les marins de Cancale. Dans cette petite chapelle, nous renouvelons la consécration de l'École au Cœur Immaculé de Marie.

■ Le dimanche 27 septembre, le frère Michel prononce ses vœux perpétuels au Canada dans sa famille.

Le mardi 29 septembre, le frère Jean-Philippe renouvelle ses vœux pour trois ans.

■ Mercredi 5 octobre

Rencontre amicale de nos plus jeunes contre le club de rugby de Saint-Père. Le résultat de ces matches est mitigé puisque l'un est gagné et l'autre perdu. On fera sans doute mieux la prochaine fois.

■ Samedi 10 octobre

Les terminales se rendent à Dinan à une conférence sur la guerre d'Indochine.

■ Dimanche 11 octobre

Tournoi de la Rance, disputé par six équipes, à savoir deux équipes de Sainte-Marie, les Seigneurs de la Rance (autrement dit les papas), les Rayés de Saint-Malo, Sainte-Hermine, et les Vendéens. Après des matches chèrement disputés, une équipe de Sainte-Marie réussit à battre en finale les Rayés. Cette victoire de Sainte-Marie sur son terrain n'était pas arrivé depuis bien longtemps. Merci Monsieur de Rouvray.

■ Samedi 17 octobre

Les Premières, accompagnés de Monsieur l'abbé d'Orsanne, se rendent au Palais de la Découverte à Paris pour y découvrir des lois physiques plus ou moins connues.

■ Dimanche 18 octobre

Les élèves restés à l'école pour ce moyen week-end partent pour un pique-nique à Saint-Suliac. En revenant, ils découvrent que pendant leur absence, notre vieux car a donné naissance à un nouveau car, ramené de Paris par Monsieur l'abbé d'Orsanne et les Premières.

Cocorico !

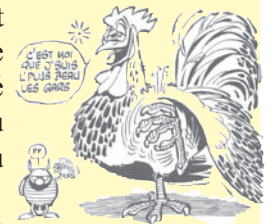
Les petits poussins font *piou-piou* dès leur sortie de l'œuf. C'est un spectacle touchant que de voir une maman poule dans les herbes hautes, entourée de ses *pioupious* qu'on voit à peine mais qu'on entend fort bien.

Ainsi, la vie est paisible dans le poulailler.

Mais un beau matin, le poussin ouvrant son bec comme à l'ordinaire s'aperçoit avec horreur qu'un son inhabituel s'en échappe : une espèce de *pioucouac* beaucoup moins élégant. Ciel ! Que m'arrive-t-il ?

C'est le début de l'adolescence. Le *pioucouac* s'éloigne alors plus facilement de sa maman et commence à soigner son apparence. S'il passe près d'une flaque d'eau, il mire son début de crête et se lisse les plumes avec complaisance.

Il découvre le monde de plus en plus et se vante d'avoir été tout seul au plus près du grillage.



- Et cloc !

Ma mère poule n'a rien eu à dire.

Cependant, il grossit, prend de l'appétit, agite bruyamment ses plumes près des poussines et se bat d'autant plus hardiment qu'il se sent observé d'elles.

Le *pioucouac* devient *pioucorico*, puis *piacrarico*, *cocoricouac*... Ce n'est que beaucoup plus tard que le coq majestueux pourra pousser son *cocorico* ! Mais avant d'en arriver là, que de bêtises aura-t-il faites ! Que de frayeurs et d'inquiétudes aura-t-il causées à sa maman poule !

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

